

## L'urbanisation mondiale : bienfait ou fléau ?

Julien Damon

Professeur associé à Sciences-Po (master d'urbanisme)

Dernier ouvrage paru : Questions sociales, analyses anglo-saxonnes. Socialement incorrect ? (PUF, 2009).

2008 a signé, dans une certaine mesure, une inflexion dans l'histoire mondiale. La population urbaine est devenue majoritaire<sup>1</sup>. Un être humain sur deux, soit environ 3,3 milliards de personnes, habitent maintenant en ville. Ils n'étaient qu'un sur dix au début du XXème siècle. D'ici à 2050, la population urbaine pourrait atteindre 6,4 milliards, soit 70 % des habitants de la planète. Cette puissante dynamique d'urbanisation suscite autant d'inquiétudes, en termes de développement durable par exemple, que d'espoirs, en termes d'émancipation et d'amélioration des conditions de vie.

### 1- La dynamique planétaire d'urbanisation

Chaque jour d'ici à 2050, la population urbaine pourrait croître, à l'échelle de la planète, d'environ 200 000 habitants. Il ne s'agit que d'une image extrapolée à partir des projections démographiques couramment admises. Elle donne néanmoins une idée saisissante des ordres de grandeur.

Entre 2007 et 2050, la population mondiale devrait, selon les projections centrales de l'ONU, passer de 6,7 milliards à 9,2 milliards d'individus. Sur cette période, la population des personnes vivant en ville devrait passer de 3,3 milliards à 6,4 milliards. En 2050, au total, 70 % des habitants de la planète seraient des urbains.

Evidemment, les situations régionales sont très différentes. L'urbanisation de nombre de pays développés a atteint des seuils très élevés, qui ne sont pas partout appelés à être encore dépassés. A l'inverse, l'urbanisation de nombre de pays en développement va se poursuivre. L'urbanisation est une dynamique hétérogène. Elle englobe autant l'étalement urbain pour des classes moyennes ou favorisées, que l'augmentation de la densité dans des tours gigantesques, ou le développement à d'immenses échelles de taudis insalubres.

En réalité, le taux de croissance urbaine est en baisse constante dans la plupart des pays riches. L'urbanisation rapide qui était courante au milieu du XXème siècle est révolue. Mais l'urbanisation se poursuit massivement en Afrique et en Asie, régions les plus peuplées du monde. Ce ne sont plus les *taux* élevés de croissance urbaine qui sont remarquables, mais les dimensions *absolues* du phénomène.

La croissance urbaine résulte classiquement de trois mouvements : l'accroissement naturel de la population des villes, les migrations des campagnes vers les villes et le reclassement d'établissements humains considérés auparavant comme ruraux. La majeure partie en est maintenant imputable à l'accroissement naturel de la population vivant déjà en ville.

### ENCADRE. LA DIVERSITE MONDIALE DES DEFINITIONS DE L'URBAIN

Les zones urbaines sont définies de manière disparate. Divers critères sont pris en compte selon les pays : la densité de la population, la structure de l'agglomération, des repères administratifs. Les définitions des Nations unies se limitent à l'addition de la variété des approches. Celles-ci peuvent reposer sur un critère unique et retenir un critère démographique ou administratif. En Islande, est urbaine une localité de plus de 200 habitants... En Autriche, ce sont les communes de plus de 5 000 habitants. Au Pakistan sont urbaines les zones dotées d'un conseil municipal.

D'autres mesures combinent les critères. C'est le cas en France, où la définition des « villes et agglomérations » associe taille de la commune (minimum de 2 000 habitants) et continuité de l'habitat (moins de 200 mètres de séparation entre deux habitations successives). C'est le cas au Botswana, où une agglomération est classée urbaine lorsqu'elle compte au moins 5 000 habitants et lorsque moins de 25 % de l'activité économique relève du secteur agricole.

L'examen des définitions retenues par chaque pays pour classer comme « urbaine » une concentration humaine fait apparaître leur diversité. L'importance de ces différences ne doit pas être surestimée car les tendances générales sont nettes.

<sup>1</sup>. La donnée a été largement communiquée. Elle n'est pas d'une parfaite qualité, même si les systèmes de collecte et de comparaison progressent. Voir Eric Denis, « Les sources récentes de l'observation foncière urbaine dans les pays en développement. Vers l'harmonisation et la transparence ? », *Etudes foncières*, n° 139, 2009, pp. 33-36

On peut distinguer deux vagues historiques d'urbanisation à l'échelle du monde moderne. La première vague historique d'urbanisation mondiale a surtout touché les régions développées. De 1750 à 1950, la population urbaine est passée, en Amérique du Nord et en Europe, de 15 à 423 millions d'habitants, soit de 10 % à 52 % de la population totale. Il faut attendre 1950 pour que la population européenne devienne principalement urbaine. Entre 1800 et 1950, le taux d'urbanisation des Etats-Unis fait plus que décupler, de 5 % à 57 %. L'urbanisation accompagnait alors l'industrialisation et une première mondialisation moderne des flux de biens et de capitaux.

La deuxième vague concerne l'urbanisation en cours et à venir du monde en développement. Malgré des niveaux d'urbanisation très inférieurs, les citadins sont aujourd'hui presque trois fois plus nombreux dans les pays en développement que dans les pays développés. Cet écart va se creuser encore drastiquement. Le XXème siècle a été le témoin d'une augmentation du nombre de citadins, passé de 220 millions en 1900 à 2,84 milliards en 2000. On devrait enregistrer la même augmentation dans le seul temps de quatre décennies. Quelque 93 % de cette augmentation se produiront dans le monde en développement et plus de 80 % en Afrique et en Asie. Au total, dans les pays en développement, le nombre de citadins passera entre 1950 et 2030 de 309 millions à près de 3,9 milliards.

L'Asie compte maintenant la plus importante population urbaine – près de 1,6 milliard d'habitant –, même si l'urbanisation ne touche que 40 % de sa population. D'ici à 2030, l'Asie et l'Afrique avec l'Amérique Latine et les Caraïbes devraient regrouper plus de 80 % de la population urbaine mondiale. Les villes du monde en développement, grandes et petites, abriteront alors quatre urbains sur cinq. L'Asie, qui rassemblait 32 % des urbains en 1950, pourrait en rassembler 54 % en 2050. L'Afrique, qui compte pour 11 % des urbains aujourd'hui, pourrait en rassembler 19 % à l'horizon 2050.

Puisque l'urbanisation tient à la concentration du peuplement dans des villes, elle est corrélée à l'existence d'un nombre accru de villes très peuplées. En 1950, le monde ne comptait que deux villes peuplées de plus de 10 millions d'habitants : New York et Tokyo. Un quart de siècle plus tard, en 1975, seule une troisième s'est ajoutée à la liste : Mexico. En 2007 leur nombre a atteint 19, avec une présence accrue de villes des pays du Sud. Après Tokyo (35,7 millions d'habitants en 2007) et New York (19 millions d'habitants en 2007), les agglomérations occupant les rangs trois à dix du classement mondial sont toutes dans le Sud : Mexico, Bombay, São Paulo, Delhi...

Contrairement à certaines idées reçues, la poursuite de l'urbanisation, plus accentuée dans le monde en développement, ne se traduira cependant pas par l'explosion du nombre des « méga-cités ». En 2007, 19 agglomérations sont qualifiées de la sorte par l'ONU<sup>2</sup>. Ces villes abritent seulement 4 % de la population mondiale et 9 % des urbains en 2007. Elles ne devraient pas rassembler plus de 10 % des citadins en 2025. La moitié de la population urbaine vit et devrait continuer à vivre dans des agglomérations de moins d'un demi million d'habitants.

## **2- Vers une bidonvilisation du monde urbain ?**

Les Nations unies ont estimé et annoncé que le nombre de personnes vivant dans des bidonvilles avait dépassé un milliard en 2007 et qu'il pourrait atteindre 1,4 milliard en 2020, voire 2 milliards en 2030. Plus d'un être humain sur sept vit aujourd'hui dans un bidonville. Si tout doit continuer de la sorte, ce sera un sur six en 2020. En 2008, alors que la population mondiale devient majoritairement urbaine, un tiers des individus recensés comme urbains vivent dans des bidonvilles, dont 90 % dans les pays en développement. L'Asie compte, et de loin, le plus grand nombre de citadins vivant dans des bidonvilles – la pire situation étant l'Asie du Sud, où les habitants des bidonvilles représentent la moitié de la population urbaine. Chine et Inde réunissent à elles deux près de 40 % des taudis du monde. En proportion cependant, c'est l'Afrique subsaharienne qui vient en tête avec quelque trois quarts des citadins dans des bidonvilles. Urbanisation y est devenue quasi synonyme de croissance des taudis.

Les termes « taudis », « bidonvilles », « établissements informels », « squatters » ou bien foyers à « faibles revenus » sont souvent employés de manière interchangeable dans les documents officiels et les travaux d'experts. Le Centre des Nations Unies sur les établissements humains définit le « ménage habitant un taudis » comme un groupe de personnes vivant dans le même logement urbain dépourvu d'un ou de plusieurs des éléments suivants : habitation en dur, surface habitable suffisante, disponibilité d'eau potable, accès à un système d'assainissement, sécurité d'occupation.

Si les volumes sont impressionnants, tant pour ce qui porte sur les nombres absolus que sur les proportions, il faut néanmoins avoir à l'esprit que la situation s'améliore relativement. En effet, la proportion des personnes vivant dans les bidonvilles baisse. En 1990, 47 % de la population urbaine des pays en développement vivaient dans des bidonvilles. Ce n'était plus le cas que de 43 % en 2001 et de 37 % en 2005.

---

<sup>2</sup>. On parle parfois de « métacités » pour les villes de plus de 20 millions d'habitants.

La « Déclaration du Millénaire » des Nations Unies, adoptée en 2000 a attiré l'attention sur la pauvreté urbaine. Elle vise d'ici à 2015 une réduction de moitié de la part de la population dont le revenu est inférieur à un dollar par jour et d'ici à 2020. Elle fixe aussi pour objectif, d'ici à 2020, de « parvenir à améliorer sensiblement la vie d'au moins 100 millions d'habitants de taudis ».

Les données sur la pauvreté dans le monde reposent sur l'emploi du critère de « un dollar par jour » comme seuil de pauvreté. Les données nationales rassemblées indiquent d'abord que la pauvreté demeure avant tout rurale. Trois pauvres sur quatre vivent encore, à l'échelle de la planète, dans le monde rural. Cependant, la pauvreté s'étend plus rapidement et plus visiblement en milieu urbain.

Alors que le nombre total de pauvres a baissé de près de 106 millions entre 1993 et 2002, le nombre de citadins vivant avec moins de un dollar par jour s'est accru de 47 millions. La diminution de 153 millions de pauvres en zone rurale est liée à une progression des revenus ruraux, mais aussi à un exode rural qui continue. Il s'ensuit que les pauvres s'urbanisent, statistiquement, plus vite que l'ensemble de la population. De ce rapide aperçu de la pauvreté urbaine, on peut retenir quelques leçons. Les niveaux absolus et relatifs de l'extrême pauvreté baissent. Cette pauvreté s'urbanise lentement. Elle devient plus concentrée, moins diffuse, plus visible. Les pauvres sont, de ce fait, plus proches physiquement des autres catégories de la population urbaine. Pauvres et riches deviennent plus interdépendants. Ruraux et urbains le sont d'ailleurs également davantage.

Dans un contexte de mondialisation qui transforme les modes de vie, d'information et de production, toute réflexion sur l'avenir ne saurait se limiter aux seules villes. La généralisation de l'urbain est une dynamique bien plus vaste que la seule métropolisation. Rural et urbain doivent plus se penser comme un *continuum*, ce qui invite à ne pas laisser de côté la question du développement rural. Tout d'abord, parce que développement urbain et développement rural ne peuvent qu'aller de pair, qu'il s'agisse de production alimentaire ou de sécurité sanitaire. Ensuite, car l'extrême pauvreté – il faut le répéter – est encore aux trois quarts rurale. Enfin car la ville ne pourra certainement jamais proposer suffisamment d'emplois durables et décents pour tous les nouveaux arrivants.

### **3- Les deux faces de l'urbanisation mondiale**

Très schématiquement, deux grilles de lecture émergent, spécifiant deux faces, ou deux visages opposés, de l'urbanisation.

La première souligne les avantages de la vie urbaine et de l'urbanisation. L'urbanisation est traditionnellement analysée comme conséquence de l'exode rural, résultant lui-même de l'industrialisation et de la modernisation. Augmentation des revenus et amélioration des conditions sanitaires accompagnent le mouvement. Les facteurs qui améliorent, pour tous, la qualité de vie sont plus répandus dans les villes que dans les campagnes. Les centres urbains procurent dans l'ensemble un meilleur accès aux services de santé, aux infrastructures, à l'information. Par ailleurs, les politiques publiques s'appliquent plus aisément en milieu urbain, avec des cibles plus larges, des économies d'échelle et une efficacité accrue en ce qui concerne les transports, l'assainissement, l'adduction d'eau, la gestion des déchets, l'éducation.

Au total, comme disent les économistes, les externalités de la ville sont positives. Elles viennent compenser pollution, crimes, embouteillages, surpeuplement, ségrégations. Pour les optimistes, les avantages potentiels des villes excèdent largement leurs désavantages. Développement urbain est, à bien des égards, synonyme de développement humain.

Une thèse inverse peut néanmoins, avec des arguments solides, être soutenue, soulignant les périls d'une urbanisation mondiale non maîtrisée. Ce sont les pauvres qui alimenteront dans une très large mesure la croissance urbaine à venir. Un nombre extraordinairement élevé de pauvres est appelé dans les prochaines décennies à venir rejoindre les formes urbaines les plus disqualifiées et les plus étalées. Certains voient dans cette direction une catastrophe à venir. Décrivant, non sans fondement, l'étendue des problèmes et des calamités, ils en font une description apocalyptique<sup>3</sup>.

Il est incontestable que l'ampleur des problèmes d'accès à l'eau, d'assainissement, d'énergie et de transport, est aujourd'hui inégalée. Et les difficultés pourraient s'accroître. Les inégalités intra-urbaines deviendraient de plus en plus visibles, opposant des populations riches protégées dans des résidences fermées à des populations pauvres, plus nombreuses, concentrées dans des ghettos centraux ou dispersées dans d'immenses bidonvilles. Les inégalités inter-urbaines, à l'échelle du monde, iraient également grandissant avec, d'une part, des populations déjà âgées et encore vieillissantes dans les villes du monde développé, et, d'autre part, des populations jeunes, très jeunes même, dans les villes en extension du monde en développement.

---

<sup>3</sup>. Voir les ouvrages du sociologue américain Mike Davis, notamment *Le pire des mondes possible. De l'explosion urbaine au bidonville global*, Paris, La Découverte, 2006.

L'image opposant un monde urbain riche, vieux et relativement pacifié, avec son urbanisation derrière lui, à un monde urbain pauvre, jeune et dangereux, confronté à l'explosion urbaine, a sa part de dimension caricaturale. Elle a également toute sa part de vérité. L'urbanisation peut se révéler bienfait ou fléau selon l'affection du pouvoir et des ressources. Une urbanisation bien gérée améliore sensiblement la croissance et la qualité de vie, pour tous. L'inverse est vrai. Mal gérée, l'urbanisation entrave non seulement le développement, mais elle favorise aussi l'essor des taudis, de la criminalité et de la pauvreté.

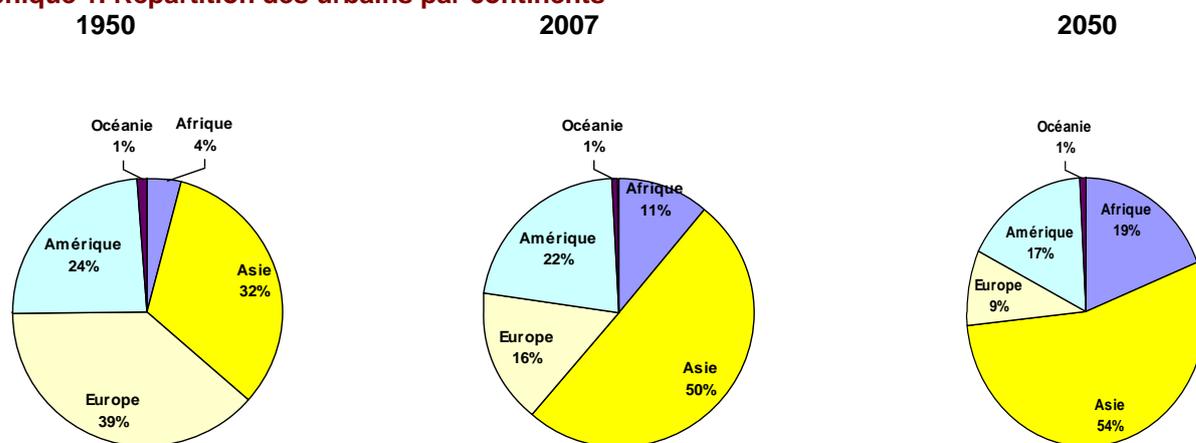
### Bibliographie

Julien Damon (dir.), *Vivre en ville. Observatoire mondial des modes de vie urbains 2008-2009*, Paris, PUF, 2008.

Ricky Burdett et Deyan Sudjic, *The Endless City*, Londres, Phaidon, 2007, ainsi que le site afférent [www.urban-age.net](http://www.urban-age.net)

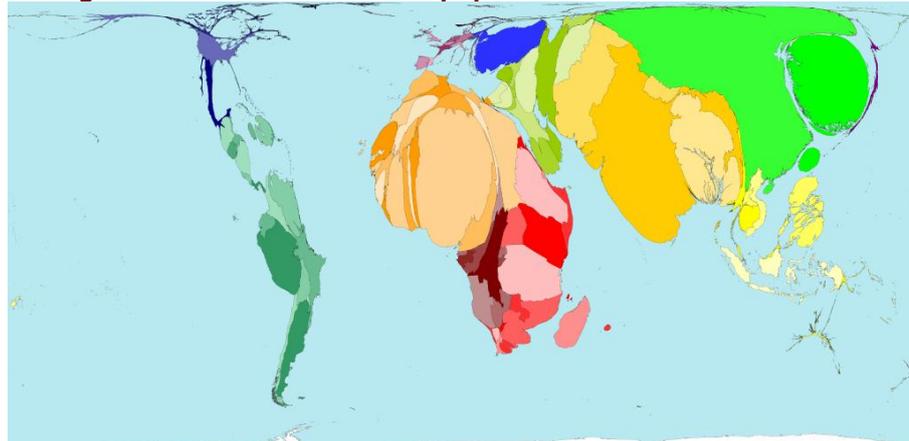
Jacques Véron, *L'urbanisation du monde*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2006.

**Graphique 1. Répartition des urbains par continents**



Source : *Perspectives de l'urbanisation mondiale. Révision 2007*, New York, Nations Unies, 26 février 2008

### Cartogramme 1. Croissance de la population vivant dans des bidonvilles (1990-2001)



Source : [www.worldmapper.org](http://www.worldmapper.org)

Source : Centre des Nations Unies sur les établissements humains, ONU-Habitat, Global Urban Observatory Database ; [www.devinfo.info](http://www.devinfo.info)

Lecture : la taille de chaque territoire est fonction de la part de la croissance de la population mondiale vivant dans des bidonvilles, repérable sur chaque territoire, de 1990 à 2001

**Tableau 1. Evolution des pauvretés urbaine et rurale (au seuil de un dollar par jour)**

	1993	2002	Evolution 1993-2002
<b>Nombre de pauvres (millions)</b>	<b>1 271</b>	<b>1 165</b>	<b>- 106</b>
Urbains	236	283	+ 47
Ruraux	1 035	882	- 153
<b>Part de la population pauvre des pays en développement</b>	<b>27,8 %</b>	<b>22,3 %</b>	<b>- 5,5 %</b>
Urbains	13,5 %	12,8 %	- 0,7 %
Ruraux	36,6 %	29,3 %	- 7,3 %
<b>Part des urbains parmi les pauvres (pauvreté urbaine)</b>	<b>18,5 %</b>	<b>24,2 %</b>	<b>+ 5,7 %</b>

Source : Martin Ravallion, Shaohua Chen, Prem Sangraula, 2007 ; <http://iresearch.worldbank.org/PovcalNet>